

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, MARDI 31 AOUT 1858.

No. 21.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

OU VA L'ARGENT ?

Dites moi donc, vous que je vois sourire,
Où va l'argent qu'on n'en voit plus ?

— Ma foi c'est bien facile à dire :
Il va partout, mettez la main dessus !

— Où va l'argent ? Il va parmi la foule.
Pour le garder dans son gousset,
Il faut empêcher qu'il ne roule.
Pour le garder, voilà tout le secret.

L'argent privé s'en va dans la boutique
Du marchand et de Pépicié.
L'argent public, parmi la clique,
Roule toujours : demandez à Cartier.

On a trouvé, dernièrement, dans un sac
de farine, les vers suivants :

Avec l'argent on peut tout faire :
Casser un gueux, élire un sot.
Mettre Cartier au ministère,
Dans le Conseil placer Renaud !

McDonald, Ross, Galt et Rose vont être bientôt expédiés en Angleterre pour aller s'occuper avec le gouvernement anglais, de la confédération des provinces. Joseph Guillaume Barthe qui ne voit partout que la fusion, découvre encore dans cette affaire un avenir couleur de rose pour les Canadiens Français ! Certes, si la confédération était formée avec justice, notre avenir serait enviable ; mais on sait d'avance ce que nous prépare les tyranneaux de Downing Street aidés de leurs valets du Canada. Le choix des quatre délégués prouve que dans le nouveau remaniement politique, on s'occupera peu de respecter nos droits.

La presse ministérielle se plaint beaucoup des moyens de violence exercés à Montréal pour empêcher M. Beaudry de parler. Nous déplorons les scènes de violence dans les élections, mais nous demanderons aux

journaux de MM. Cartier et compagnie, pourquoi la gent ministérielle donne-t-elle l'exemple ? Avant de salir les autres, les valets de Cartier devraient au moins se laver un peu, car les infâmes manœuvres des trois larrons de Québec, celles d'O'Farrell, de Dawson et autres, ne sont pas encore oubliées.

Le *Canadien* d'hier contient trop d'impudents mensonges pour que nous gardions le silence. Aussi, comme nous n'avons le temps de lui donner, aujourd'hui, qu'une soupe légère, au prochain numéro nous lui servirons le potage et le désert.

Demain est une nouvelle fête publique instituée par l'autorité de madame la Corporation en l'honneur de la pose du câble télégraphique. Entre autres amusements il y aura, dit-on, à la Salle Jacques Cartier une représentation dramatique à bon marché.

Voici le programme de la fête :
A 9 heures A. M. cent coups de canon seront tirés par l'artillerie volontaire. A dix heures et demie les troupes de la garnison seront passées en revue sur les plaines d'Abraham. A une heure P. M. les différentes sociétés nationales se réuniront sur l'Esplanade et se rendront chacune à son église respective. A la cathédrale catholique un *Te Deum* sera chanté. Dans les autres on récitera des prières appropriées à la circonstance. Ensuite toutes les cloches de la ville sonneront en carillon. Les sociétés nationales se rassembleront sur l'Esplanade à 3 P. M. pour marcher par les différentes rues de la ville.

Le gouverneur doit arriver aujourd'hui, dit-on, à Québec. Dans notre prochain numéro, nous informerons nos lecteurs comment les Québécois l'auront reçu. Nous apprenons de source certaine que les adieux ont été attendrissants. Nous le croyons bien. Le triomphe de M. Brown doit avoir fait répandre à Son Excellence beaucoup de larmes et surtout beaucoup d'écus !

Au moment où nous écrivons ces lignes, un ami nous apprend que la voiture de M. Terrien a été retenue pour monter Son Excellence à Spencer Wood. *Sylvie* et *Vénus* (noms des chiens de M. Terrien) porteront leurs plus beaux colliers. Comme l'on voit, le gouverneur n'arrive pas à pied et encore moins à cheval. On espère que le peuple se portera en foule pour rendre à

l'insulteur de notre race, les honneurs qui lui sont dus. Quand nous disons les honneurs ça se comprend.

L'élection de Montréal prouve d'une manière évidente, l'impopularité du ministère-purjure. Jusqu'à mardi dernier, on n'avait pu encore trouver un homme qui osât jouer le rôle de bouffon pour satisfaire la basse vengeance de G. E. Cartier. Les noms de MM. Pelletier, Hubert et autres étaient jetés au hasard par les amis ! Enfin M. Jean Louis Beaudry a consenti à lutter contre l'honorable A. A. Dorion. Le jour de la nomination à la levée des mains, on en a remarqué TROIS pour le premier ! Tout le reste était pour M. Dorion.

L'honorable F. Lemieux a été réélu unanimement samedi dernier pour le comté de Lévis.

L'honorable George Brown a eu une majorité de 150 voix sur Cameron.

L'honorable Laberge aura aussi une grande majorité sur son concurrent M. Pelletier.

L'honorable Thibodeau, n'a pas encore d'opposant.

Les électeurs du comté de Welland se sont assemblés pour demander à l'Angleterre le rappel du gouverneur. A Québec on ne propose d'en faire autant, aussitôt que l'insulteur sera au milieu de la race inférieure.

Nous devons des excuses à nos abonnés de la Haute-Ville pour le retard apporté dans la distribution du dernier numéro de notre journal parmi eux. Un nouveau gamin qui devait servir cette partie de la ville ayant omis de porter l'*Observateur* chez un grand nombre de nos souscripteurs de cette localité, il nous a fallu envoyer quelqu'un de nouveau pour le porter.

Tous les jours quelques uns de nos abonnés de la campagne nous écrivent qu'ils ne reçoivent point l'*Observateur*. Les maîtres de poste sont seuls à blâmer, car nous expédions régulièrement le journal aux abonnés. Un ami qui arrive de Montréal nous apprend que les employés de la poste ne se font aucun scrupule de garder tous les journaux anti-ministériels ! Ce seul fait explique tout le mystère.